OEXLE, Otto Gerhard, *Armut im Mittelalter*

Olivier Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/850>

DOI : 10.4000/ifha.850

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Olivier Richard, « OEXLE, Otto Gerhard, *Armut im Mittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/850> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.850>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

OEXLE, Otto Gerhard, *Armut im Mittelalter*

Olivier Richard

- 1 Comme le rappelle l'éditeur scientifique dans son court mot d'introduction, l'histoire de la pauvreté n'est devenue un objet d'étude que très tardivement en Allemagne, en particulier pour la période médiévale : ce volume, issu d'une rencontre de la Reichenau, comble une partie du retard.
- 2 Les neuf contributions et la synthèse finale ambitionnent d'étudier la pauvreté et les pauvres au Moyen Âge, dans les discours et les pratiques, en mettant l'accent sur les formes sociales de la pauvreté mais plus encore sur ses représentations. Les travaux, qui excluent la pauvreté volontaire des religieux, doivent beaucoup aux idées de Georg Simmel sur le caractère relatif de la pauvreté (est pauvre celui qui ne peut vivre selon son statut).
- 3 Le volume commence par une courte mais très réussie ouverture interdisciplinaire. Th. RAFF recherche les signes extérieurs de la pauvreté dans l'iconographie médiévale, et retrace l'évolution partant de la célébration de la pauvreté volontaire à l'expression de la pauvreté vécue comme déchéance, qui se manifeste par les haillons, le nomadisme forcé (le pauvre est toujours en mouvement), la bouche ouverte qui crie sa faim, ou la taille du pauvre, toujours inférieure à celle du riche. D. KARTSCHKE s'intéresse à la polysémie du mot *arm* (pauvre), qui caractérise celui qui a perdu son statut social, a plongé dans la misère morale, mais connote aussi positivement l'homme humble. Il enchaîne sur l'étude des pauvres dans la poésie allemande du Moyen Âge. La contribution originale de B. SCHUSTER invite à lire le récit de la première croisade par Raymond d'Aguilers non pas comme le récit authentique d'un témoin naïf mais comme une fiction littéraire datant au plus tôt de la fin du XIIe s. Loin d'être la voix des pauvres, Raymond critiquerait, en le conduisant ad absurdum, le discours de justification des croisades par l'idéal de pauvreté (la croisade comme *imitatio Christi*) : son œuvre serait une parodie. J. MORSEL remet en cause l'idée reçue qui assimile la noblesse à la richesse. Si les sources ne sont pas des reflets de la « réalité », mais participent de la construction de l'objet que l'historien croit y déceler, alors celui-ci

doit accepter qu'il existait aussi des nobles pauvres, et pas seulement comme incarnations d'une crise de la noblesse à la fin du Moyen Âge, à laquelle J.M. ne croit pas.

- 4 Les autres contributions sont centrées sur la société urbaine. V. GROEBNER esquisse la « culture de la pauvreté » – une notion vivement critiquée dans la discussion – dans la ville médiévale, en partant du principe que le qualificatif de « pauvre » ne sert pas seulement à décrire une situation, mais est utilisé comme argument, comme désignation de soi et des autres. V.G. reprend l'idée de Martin Dinges selon qui la pauvreté est un état à négocier entre les pauvres, les autorités et les bourgeois. P. SCHUSTER montre sur l'exemple de Constance le décalage entre la rigidité des normes et la flexibilité des pratiques dans les condamnations judiciaires ; les bannissements, comme les exécutions, étaient souvent remplacés par des amendes ou des « travaux d'intérêt général ». Finalement les vrais « pauvres » que la justice frappait dans toute sa rigueur étaient les solitaires, dénués d'amis pour les soutenir ou se porter garants. La vieillesse, qui empêche de travailler, était également un facteur de pauvreté, dit G. SIGNORI, qui étudie de manière très convaincante les contrats de pension (Notpfründe) que passaient les personnes âgées avec des parents ou d'autres proches, à qui ils léguaient tous leurs biens contre gîte et couvert.
- 5 E. SCHUBERT expose dans une synthèse impressionnante sur l'histoire de l'aumône l'évolution de la représentation du mendiant, du pauvre honteux à la figure inquiétante du pauvre valide, qui préfère mendier alors qu'il pourrait travailler : l'attitude des autorités urbaines évolue parallèlement de la prise en considération politique du problème à la volonté de contrôle. Le même thème est abordé par F. REXROTH, qui montre à propos de Londres comment le discours stigmatisant porté sur les mendiants bien-portants servait à légitimer et renforcer le pouvoir du conseil des aldermen.
- 6 L'ensemble du volume est passionnant ; la synthèse finale (F. FELTEN), qui ne se limite pas à un simple résumé des communications, est tout aussi intéressante. Il reste cependant du travail : à aucun moment, par exemple, il n'est question du monde rural et des paysans... soit, quand même, la très grande majorité des pauvres.
- 7 Olivier RICHARD (MHFA)